

Ethnicisation et imaginaire colonial

Le thème de la discrimination s'intègre dans une problématique plus large d'ethnicisation des rapports sociaux.

L'ethnicité

Les théories de l'ethnicité s'attachent à décrire les processus par lesquels un groupe est constitué par un autre comme "groupe ethnique", et comment celui-ci se réapproprie éventuellement l'identité imputée. Les critères ethniques visent au départ à attribuer à d'autres des caractéristiques intrinsèques et essentielles pour l'identifier, le différencier et le disqualifier. Les signes pris comme caractéristiques ("critères ethniques") jouent comme stigmates. Mais le stigmatisme peut être réapproprié et réinterprété par ceux à qui il est imputé, qui peuvent par exemple auto-affirmer une appartenance ethnique.

Construction des identités ethniques

Contrairement à la croyance dans le caractère naturel et non-historique de ces catégories, l'ethnie, l'origine, la race... sont des construits sociaux et historiques qui s'élaborent dans l'interaction entre des membres de la société et qui imposent un "Nous" majoritaire et dominant et des "Eux" minoritaires et stigmatisés.

Ethnicité et école

Autant l'ethnicité fait référence à des critères qui sont en principe extérieurs aux logiques scolaires, autant leur manifestation à l'école reflète la prégnance de ces critères dans son fonctionnement réel même si "la spontanéité et l'immédiateté de la conscience et de la reconnaissance adolescentes de l'ethnicité, (...) contraste nettement avec les formes d'euphémisation langagière et de dénégation des adultes des classes moyennes et dominantes, qui sont au contraire gênés aux entournures quand ils se trouvent amenés à désigner ou à identifier quelqu'un par son ethnicité ou sa couleur de peau." (*) Ainsi, on attribue fréquemment des caractéristiques à certains groupes, définis ethniquement. Par exemple :

- "Manifestement, le travail scolaire, il est pas toujours mis en évidence pour certaines populations, c'est peut-être pour des questions de valeurs." (CIO)
- Face à ce problème d'élèves "d'origine...", le prof "d'origine kabyle" s'est dit "interlocuteur privilégié" pour régler le problème." (CPE)

- "Ceux qui viennent d'Afrique, les petits Africains, ils se retrouvent, ils se sentent proches, ils ont la même culture, les mêmes fêtes... Le petit Français moyen est plus calme, en règle générale, que les petits Maghrébins." (CPE)

Les zoos humains et les représentations coloniales et raciales

La colonisation a été fondée sur un système de domination des populations des pays colonisés. Pour la justifier, on a notamment construit les catégories raciales et ethniques, ainsi que des images stéréotypées qui les présentent selon des caractéristiques dévalorisantes : corps nus et érotisés, figures menaçantes ou délictueuses, caricatures d'archaïsme et de tribalisme, etc.

C'est dans ce travail de justification de l'entreprise coloniale que l'on a exhibé des hommes et des femmes présentés comme "indigènes", de façon à valoriser "l'œuvre civilisatrice de la France". "La mécanique coloniale d'infériorisation de l'indigène par l'image se met alors en marche, et, dans une telle conquête des imaginaires européens, les zoos humains constituent sans aucun doute le rouage le plus vicié de la construction des préjugés sur les populations colonisées. La preuve est là, sous nos yeux : ils sont des sauvages, vivent comme des sauvages et pensent comme des sauvages." (**)

On imagine que ces populations sont des vestiges des premiers états de l'humanité, d'une humanité "sous-développée", aux frontières de l'animalité. L'ethnologie émergera dans ce contexte, allant chercher ailleurs ce qu'elle pensera être un état antérieur d'humanité. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de nombreuses théories traiteront de la diversité humaine en naturalisant, à travers des explications biologiques, des différences construites sur la base de critères physiques (la couleur de peau, la forme du crâne, etc.). On systématise le concept de race, en même temps qu'on en fait un critère de hiérarchisation, la "race blanche" étant présentée comme naturellement supérieure. (cf. par exemple l'Essai sur l'inégalité des races humaines de Joseph-Arthur de Gobineau, 1853-1855.) Au cœur des théories racialistes réside une double idée :

FICHE OUTIL TALENT N°8

l'existence de races, soit l'existence de plusieurs humanités différentes par nature ; et la fascination-répulsion pour le "mélange" ou le "métissage", considérée tantôt comme source de dégénérescence de la race, tantôt comme moyen de régénérescence de la nation.

Qu'en est-il de la persistance de ces représentations coloniales et raciales ?

Pour Pascal Blanchard, (in le Nouvel Observateur, n° 2139, le 3 novembre 2005), "l'imaginaire colonial a façonné la France au cours des deux derniers siècles. Nos arrière-grands-parents, grands-parents et parents allaient aux expositions de la Ligue coloniale et maritime, lisaient "Tintin au Congo", gagnaient à l'école le jeu de l'oie colonial, découvraient au cinéma "Pépé le Moko" ou "l'Homme du Niger", collectionnaient les vignettes Banania ou piquaient au jardin d'Acclimatation devant des Kanaks en cage... et il ne resterait rien de ce passé ? L'Exposition coloniale de 1931 connut un triomphe avec 33 millions de billets vendus à Vincennes... et ce ne serait pas un lieu de mémoire de la France au XX^e siècle ?" Selon cet historien, l'entreprise d'édification de représentations infériorisées des populations indigènes des territoires colonisés aurait abouti à la création d'archétypes puissants qui influencent encore à l'heure actuelle le regard que nous posons en France sur les personnes qui sont issues de ces territoires. C'est ce qui lui fait dire que cet inconscient collectif peut prendre différentes formes et qu'il est indispensable de le déconstruire.

Au-delà de l'entreprise coloniale, la pensée raciale a elle-aussi colonisé nos imaginaires. Le XIX^e siècle va contribuer à inscrire durablement l'idée de race dans nos schémas de perception de la réalité sociale. Au point que celle-ci relève aujourd'hui d'"un système perceptif qui "colle" à notre emploi de la langue" (***). On a créé une catégorie - la "race" - dont on ne sait

plus comment se débarrasser tant elle est intégrée à nos représentations du monde. Par ailleurs, ce dont témoigne la figure ambivalente de la "république coloniale" est que l'idéologie raciale participe de la formulation de la "nation française". La justification de la colonisation sera ainsi toujours liée à la liaison entre citoyenneté et nationalité, dans l'imaginaire politique français. Le "mythe national" étant lié à un imaginaire ethnique de la France et des Français ("Nos ancêtres les Gaulois...").

À lire :

- (*) David LEPOUTRE, "Les reunois i mangent du mafé". Tensions interethniques et acculturation dans une jeunesse de banlieue", in Migrants formation n°109, juin 1997.
- (**) Nicolas BANCEL, Pascal BLANCHARD, Sandrine LEMAIRE, Zocos humains
- (***) Colette GUILLAUMIN, L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel, Paris, Gallimard, Folio essais, 2002.
- Fredrik BARTH, "Les groupes ethniques et leurs frontières", in Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-fénart, Théories de l'ethnicité, Paris, PUF, 1995.
- Fabrice DHUME-SONZOGNI, Racisme, antisémitisme et "communautarisme". L'école à l'épreuve des faits, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Françoise LORCERIE (dir.), L'école et le défi ethnique. Education et intégration, Paris, ESF éditeur/INRP, 2003.
- Jean-Paul PAYET, Collèges de banlieue. Ethnographie d'un monde scolaire, Paris, Méridiens Klincksieck, 1995.
- Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Sandrine LEMAIRE (dir.), La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial, Paris, La Découverte, 2005.
- Suzanne CITRON, Le mythe national. L'Histoire de France en question, Paris, Les Editions Ouvrières, 1989.

